



## **bled runner**

Camille Millerand

Dossier artistique CNAP  
Décembre 2020.



## ORIGINE DU PROJET

C'était en 2010, j'atterrissais pour la première fois à Alger. J'allais y retourner une quinzaine de fois. En 2015, accompagné de Leila Beratto, journaliste radio, je décide de documenter la question migratoire, vue de ce pays replié sur lui-même.

Nous faisons la connaissance de Fabrice, Camerounais, qui nous présente la communauté migrante installée à « Derwisha ». Lui boulingue dans les pays du Maghreb depuis 20 ans, vit de petits boulots et de petites arnaques.

Sa maison de deux étages « sans toit » située à 30 km de la capitale, héberge une trentaine de migrants pour la plupart camerounais mais aussi ivoiriens. Femmes, enfants, hommes, tous sont clandestins, planqués là, le temps de gagner un peu d'argent à envoyer à leur famille ou pour financer la traversée de la Méditerranée vers l'Europe. Nous documentons la question migratoire vue de « Derwisha » pendant 4 ans, jusqu'à la réalisation d'un film de 40 minutes, sorti en septembre 2018.

Depuis 2017, cinq d'entre eux sont installés en Europe. Prince au Touquet Plage, Pascal à Naples, Anne et ses enfants à Clermont-Ferrand...D'autres ont décidé de rentrer chez eux. Michelle et Mira en Côte d'Ivoire, Yvette et Rodrigue au Cameroun. C'est l'ensemble de ces parcours migratoires que le projet Bled Runner a pour ambition de raconter, dans leurs spécificités.

Actuellement, je me concentre sur la « problématique du retour ». Grâce à la bourse du CNAP, j'ai accompagné Pascal à Naples, au mois de juillet 2020, qui y passait son permis de conduire. Au mois d'octobre dernier, j'ai retrouvé, Michelle et Mira rentrées en Côte d'Ivoire, C'est dans cet ordre que vous sont présentées, les situations actuelles de ces deux anciens résidents de «Derwisha». Des récits accompagnés d'images légendées et de paroles extraites d'entretiens menés avec chacun.





## **Napoli sans permis**

Juillet 2020

« Un vrai retour à la case départ » marmomme Pascal, 35 ans dont 12 à sillonner le Maghreb avant de rejoindre l'Europe. Au mois de juillet dernier, il a raté son permis de conduire dans les rues périphériques de Naples. Il n'en revient toujours pas dans le flixbus qui nous ramène en Auvergne.

Pascal n'était pas revenu en Italie depuis le mois de janvier 2020. Sept mois plus tard, il récupère son titre de séjour italien qui prend fin le 30 août 2020 et passe son permis pour la seconde fois.

La faute à son démarrage hésitant au feu rouge ? Ou à l'argent qu'il n'a pas laissé, à temps, sur le comptoir de l'auto-école avant l'examen ? Toutes les hypothèses sont évoquées par Dimé, Filouté et Massimo, ses amis camerounais restés sur place, qui ont pour habitude de se réunir Piazza Nolana dans le quartier Mercato de Naples.

Pascal pensait que l'issue de son séjour serait plus heureuse. Il comptait sur son permis de conduire pour travailler comme livreur entre Moulins-sur-Allier et Clermont-Ferrand. Avec Olga, sa femme, ils ont 4 enfants et reçoivent 649 euros d'allocations pour répondre à leurs besoins quotidiens.

J'imaginai également un autre scénario à notre épopée italienne. De ce séjour, j'ai ramené des séquences vidéo et enregistrements sonores que Pascal m'a demandé de ne pas restituer pour le moment. Le temps qu'il rebondisse.



Logements collectifs situés dans le quartier Mercato. C'est ici que Pascal loge, le temps d'effectuer ses démarches administratives. Au programme : son permis de conduire et le renouvellement de son titre de séjour. Naples. Juillet 2020



Séance de conduite dans les rues périphériques de Naples. Juillet 2020.

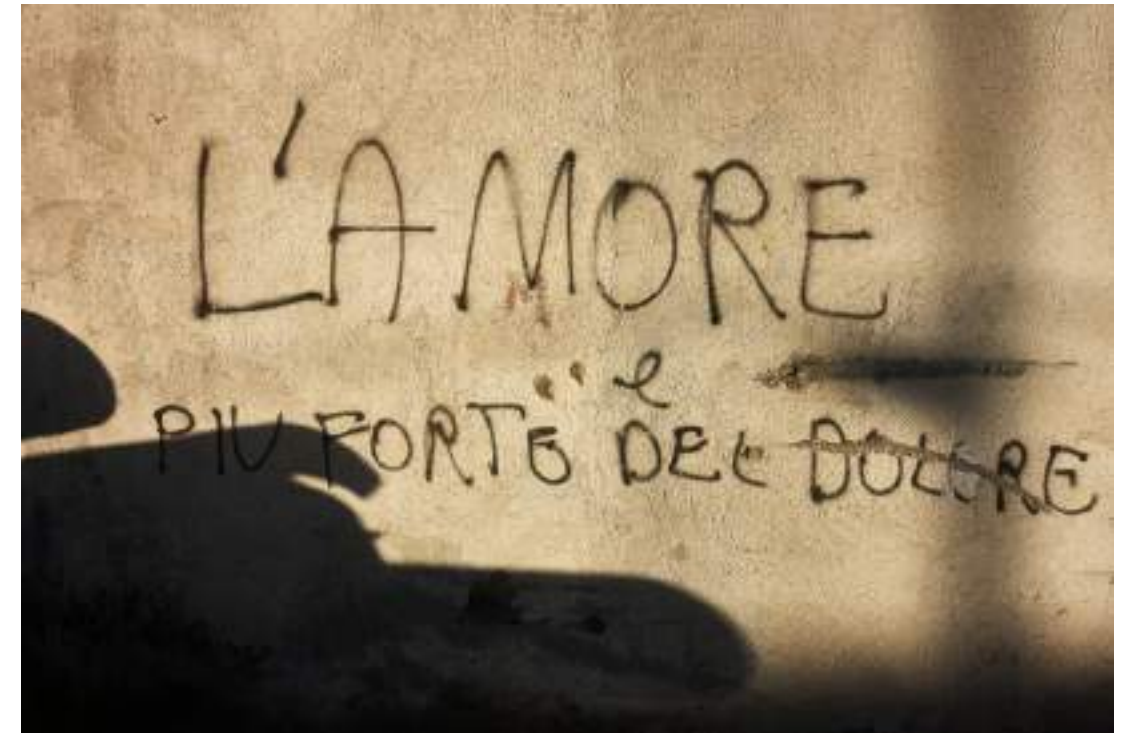




Pascal vient d'apprendre qu'il n'a pas obtenu son permis de conduire qu'il vient de passer. Il est dépité à l'idée de devoir annoncer cette nouvelle à sa famille. . Naples. Juillet 2020.



« **J'** ai suivi une petite formation comme barman je n'ai rien trouvé. J'ai essayé aussi de faire une formation comme électricien, je n'ai rien trouvé. J'ai fait une petite formation comme agent de sécurité. Le genre où tu peux être aide-secouriste...Ça n'a rien donné. Bon, les petits boulots journaliers que je faisais à Naples ne pouvait pas me faire vivre normalement. C'était compliqué ».



Mur d'un immeuble de Mercato, un quartier populaire situé à proximité de Piazza Garibaldi. Naples. Juillet 2020.



Maxime surnommé « Massimo » depuis qu'il vit à Naples, est un ami camerounais de Pascal. Pour financer ses besoins quotidiens, il vend des vélos d'occasion à Piazza Nolana située dans le quartier Mercato. Naples. Juillet 2020.





Pascal possède encore un compte bancaire en Italie à la poste, qu'il envisage de vider entièrement puisque son titre de séjour n'a pas été renouvelé comme il l'espérait. Naples. Juillet 2020.

« On a décidé de faire un saut de l'autre côté, en France, pour essayer de voir. Depuis que nous sommes à Moulins, la famille s'est agrandie, avec la naissance de Juan. C'est encore une autre histoire. Même de l'autre côté, c'est pas facile. J'essaie de faire comme je peux. Ma femme ne peut pas travailler parce qu'elle s'occupe des enfants. Moi, avec les papiers que j'ai pu obtenir en Italie je ne peux pas travailler avec ça et l'Italie il n'y a rien. Je ne peux pas jobber».



Commerçant ambulant, Piazza Garibaldi. A Naples, l'activité de « travailleur autonome » est répandue au sein de la communauté migrante. Statut pris en compte par la chambre de commerce, il est nécessaire pour espérer renouveler son titre de séjour en Italie. Naples. Juillet 2020.



« **L'** espoir que demain ça peut changer. Le fait que les enfants soient scolarisés en France, c'est déjà une très bonne chose. A moi de trouver un job. Pour avoir cette vie stable. Ce n'est que ça qu'on cherche. Moi j'ai besoin d'autre chose. Quand je réfléchis, quand je pense, c'est à nos gosses. Il faut qu'ils aient une vie, une éducation, après eux-mêmes vont se débrouiller. Moi, parent, je ne peux leur offrir ça pour le moment. C'est ça qui m'inquiète...»



File d'attente devant la préfecture de Naples. Comme Pascal, plusieurs centaines d'immigrés patientent, de longues heures, devant l'établissement, avant d'être reçus. Naples. Juillet 2020.



A Piazza Nolana, la communauté camerounaise de la ville a l'habitude de se rassembler pour se donner les nouvelles du jour et marchander les « bonnes affaires ». Naples. Juillet 2020.





Pascal, ancien résident de Dervisha vit à Naples depuis septembre 2016. Il visite le quartier de Spagnoli connu pour ce portrait de Diego Maradona. Trop occupé à chercher un emploi déclaré pour assurer les besoins de sa famille et renouveler son titre de séjour, il n'avait jamais pris le temps de visiter la ville. Naples. Février 2019.





## La veille de mon départ

Octobre 2020

Le 18 octobre 2020, Michelle m'informe via messenger qu'elle habite désormais à Yamoussoukro, capitale de Côte d'Ivoire située à 236 km d'Abidjan. Cela fait plusieurs semaines que je lui ai annoncé ma venue. Plusieurs mois, que je prends des nouvelles d'elle et sa fille Mira, que je lui raconte la suite de Bled Runner. Je suis surpris de cette nouvelle. Quatre jours après être arrivé à Adjamé, quartier populaire d'Abidjan, mon camp de base, je décide de leur rendre visite.

Michelle et Mira habitent à Anana, un nouveau quartier situé, en bordure de route, à l'entrée de Yamoussoukro. Elles partagent une petite maison avec les parents de Michelle.

Avec mon ami Clay, nous sommes accueillis autour d'un plat de poisson grillé et de bananes frites (allicos), assis sur un canapé d'angle rouge dans une ambiance glaciale. Michelle et sa fille à gauche, Ses parents à droite, stoïques nous écoutent. Lui est un gendarme à la retraite, elle est « servante de dieu » : évangéliste. Avant la crise de 2011, elle a officié au palais présidentiel occupé par Laurent Gbagbo me précise-t-elle. Nous échangeons les nouvelles.

Les enceintes de l'écran plat, du mur d'en face, crachent « ils ont grave le seum, posé j'bois mon capri-sun... » pour parfaire l'ambiance. Je propose à Michelle de faire les cent pas autour de chez elle, histoire de donner de l'énergie à nos retrouvailles. Cela fait deux ans que l'on ne s'est pas vu.

Assis dans un maquis d'Anana, le nouveau quartier de Michelle. Elle me questionne sur « les bénéfiques que vont engendrer ma venue », « du gain que je me faisais sur sa tête, grâce à ce travail documentaire » et « de ce qu'elle gagnait à y participer de nouveau ». Une question légitime mais crispante. Je ne m'attendais pas à cette discussion. Tout me semblait si verrouillé. J'ai pris une claque. La nuit nous permettra à tous de faire redescendre la tension de nos échanges de la soirée.

Le lendemain matin, Michelle et Mira ont enfin pu visionner le film « Derwisha ». « La restitution ! Une étape importante de notre travail » me rappelle Clay, sociologue de formation. Nos rapports se sont apaisés après cette projection privée. Nous réalisons un entretien et quelques photographies avec Michelle et Mira. Je comprends qu'elles n'ont pas encore repris leur second souffle depuis leur retour au Pays. Il leur faudra encore du temps. Je les retrouverai plus tard.





Mira et Michelle à Yamoussoukro. Octobre 2020.





Carrefour principal du quartier «toit rouge» à Yopougon. Abidjan. 03 Novembre 2020.

« **A**vant nous étions à Abidjan « toit rouge » à Yopougon. Depuis 3 semaines, nous avons emménagé à Yamoussoukro compte tenu des élections. Nous sommes venus en famille pour se protéger un peu. Le pays n'est pas encore stable. Après les élections, on verra si on doit rester ou pas. Parce qu'il y a l'insécurité à Abidjan. « Les microbes » (loubards urbains) sont « versés » partout. Ils poignent, ils tuent, ils font tout. Abidjan me fait peur ».

« C'est comme si je suis une étrangère ici ».

Dépouillement dans un bureau de vote situé au sein du groupe scolaire Pont Félix Houphouët Boigny situé à Treichville. 31 Octobre 2020.







Quartier Anana à Yamoussoukro. Un nouveau quartier de la ville où des églises sont en construction. Octobre 2020.

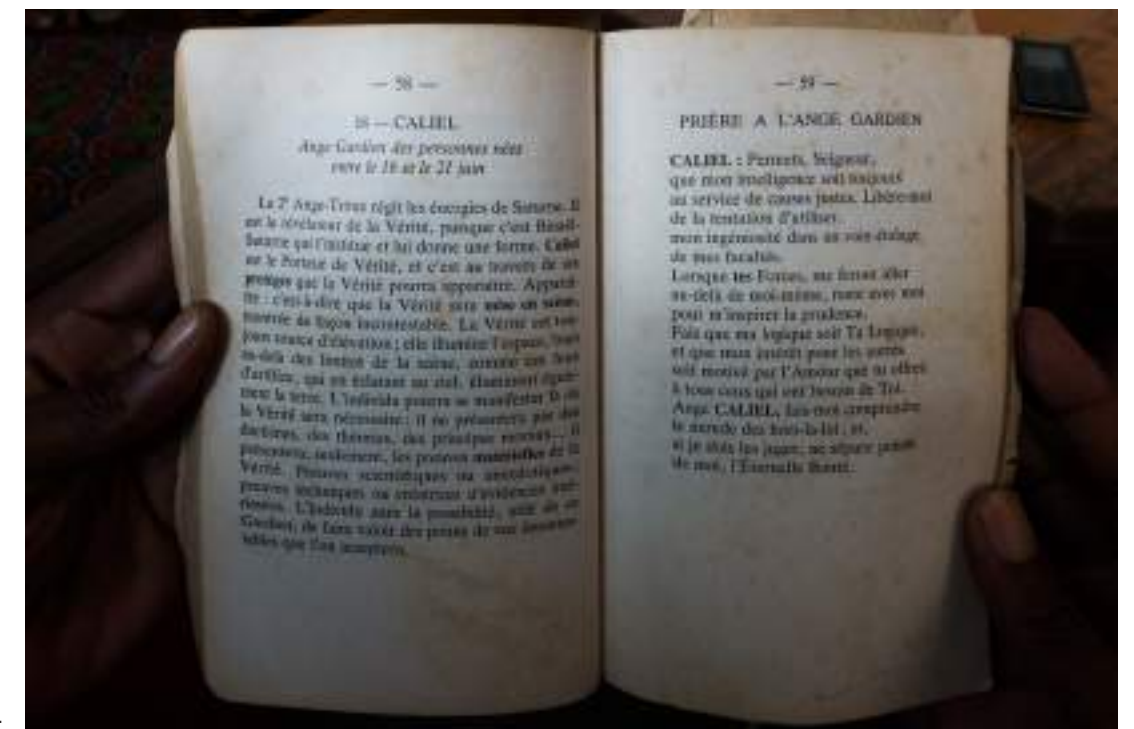




« **J**e suis rentrée à Abidjan depuis le mois de décembre 2019. Le 23 décembre exactement. Tu sens la vie ici. La ville est animée et le quartier aussi. Ça déstresse».

Quartier Anana à Yamoussoukro.. Situé à l'entrée de la ville quand on arrive par la route d'Abidjan. Un nouveau quartier où des maisons, des routes et des églises sont en construction. Octobre 2020.

« **P**arce que de «l'autre côté», on ne pouvait pas sortir. Tout le temps dedans, « boulot-maison », « boulot-maison »...Et puis, quand tu es de « l'autre côté », les parents croient que l'argent se cueille sur les arbres ».



Livre de prières appartenant à la mère de Michelle. Octobre 2020.





Mira, 5 ans, a repris l'école depuis deux semaines après une année blanche passée aux côtés de sa mère. Octobre 2020.



« **Q**uand j'ai décidé de rentrer d'Algérie, j'ai entendu dire que la Côte d'Ivoire n'était pas en forme, j'ai dévié pour aller en Mauritanie. Là-bas, ce n'était pas bien. Les affaires étaient très lentes. Après la coiffure, j'ai tenté de lancer un taxi mais ça n'a pas donné».



Michelle et Mira partagent leur nouvelle maison avec les deux parents de Michelle et leur servante. Celle-ci est située dans un lotissement récent construit composé de plusieurs unités d'habitations. Octobre 2020



« **J**e ne suis pas revenue avec grand-chose. Un peu d'argent et deux ordinateurs. J'ai passé mon temps avec la maternité. Etant enceinte, j'ai accouché. Tout ça là, ça a pris du temps. Le temps de me retrouver, de m'asseoir. Suivre les rapatriements par-ci par-là, j'ai pris la route et me voilà de retour chez moi».



« **D**ésormais, je suis chez moi. Mon objectif c'est d'avoir un coin de quincaillerie. Les robinets, les raccords d'eau, les tuyaux, les ampoules...Les articles là, ne pourrissent pas. Il suffit de trouver un coin en construction où tu t'assois et ça donne. Je prie dieu pour qu'il puisse m'aider pour mettre cela en place ».







Titrologues du 22 octobre 2020. Abidjan.

Conjointement à mes retrouvailles avec Michelle et Mira, j'ai suivi la campagne présidentielle ivoirienne depuis le kiosque à journaux de Salif, situé aux 220 logements à Adjamé. Une série intitulée «*Les Titrologues*» diffusée sur le site du journal Le Monde, le 30 Octobre 2020:

[https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/10/30/presidentielle-en-cote-d-ivoire-la-campagne-vue-a-travers-le-regard-scrutateur-des-titrologues\\_6057941\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/10/30/presidentielle-en-cote-d-ivoire-la-campagne-vue-a-travers-le-regard-scrutateur-des-titrologues_6057941_3212.html)

J'ai, enfin, continué à documenter le quotidien des 220 Logements. Un quartier populaire d'Abidjan devenu, depuis 2012, mon camp de base. C'est ici que mon ami Clay me loge. Un endroit privilégié pour s'immerger dans les problématiques socio-économiques ivoiriennes, que vous pouvez découvrir ici:

<http://www.camillemillerand.com/220-logements>





Bâtiment F2 des 220 Logements. Abidjan. Novembre 2020.



Mamery et Junior révisent leurs cours de droits et d'économies. Abidjan. Novembre 2020.



Commerçante ambulante. Abidjan. Novembre 2020.



# **BLED RUNNER**

La suite

Au mois de septembre 2020, Bled Runner a reçu une mention spéciale de la part du centre d'art Pasquart de Bienne dans le cadre du prix photoforum 2020. A partir du 30 janvier 2021, 33 images issues de ce projet seront exposées par le Photoforum Pasquart à Bienne (Suisse). Bled Runner y sera présenté parmi 14 autres séries photographiques. L'exposition durera 3 mois.

L'exposition Bled Runner se compose de 3 chapitres. Elle présente des photographies (petit formats diasecs et grand format dos bleus), de séquences vidéos et d'extraits sonores.

Sur 3 moniteurs, seront diffusées des séquences de 2 à 3 minutes environs. Chaque moniteur renvoie aux chapitres 1, 2 et 3. Les photos au murs, sont liées aux vidéos, par un simple stickage de couleur différent.

Le fonds de dotation Agnès B assurera la production des tirages.





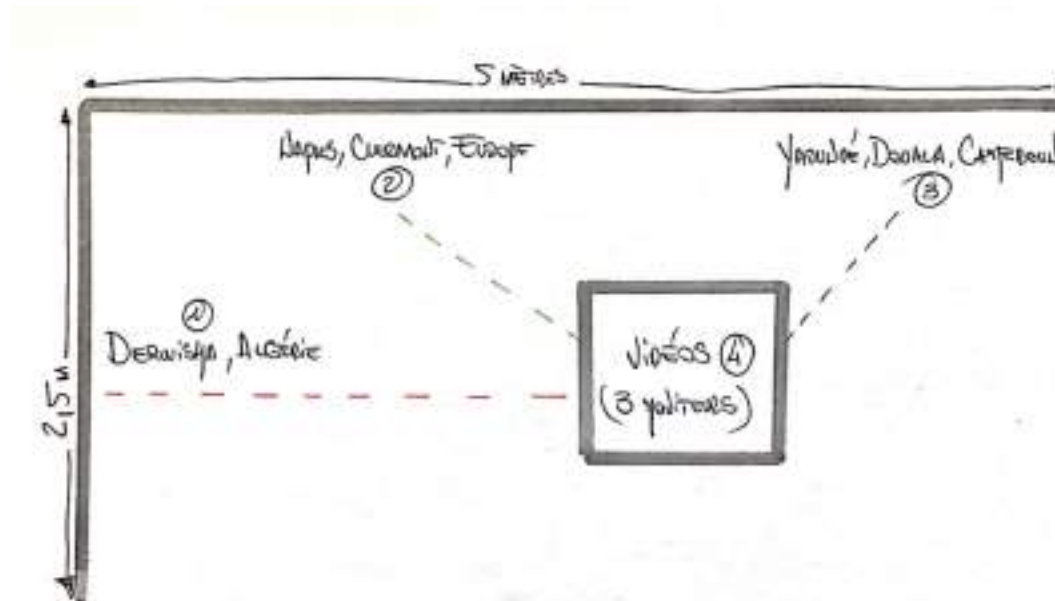
Naples, Clermont-Ferrand  
Europe



Douala, Yaoundé  
Cameroun



Derwisha  
Algérie





5 ans se sont écoulés depuis mes premiers pas à «Derwisha». Fabrice vit toujours en périphérie d'Alger. Il vit «mal» son rôle de père à distance, caché dans une maison en construction. Ses enfants grandissent, en Auvergne, aux côtés de leur mère. De son côté, Rodrigue, rentré depuis plus d'un an à Yaoundé, se débrouille en espérant que son travail agricole paie, un jour. Prince vit, toujours auprès de Claude, son épouse de trente ans de plus que lui. Il espère régulariser sa situation administrative grâce à leur avocat...

Si je continue de maintenir un lien régulier avec plusieurs anciens habitants de «Derwisha», je pense qu'il faut laisser du temps s'écouler avant de poursuivre ce récit documentaire.

A partir du mois de janvier 2021, je souhaite que l'exposition produite pour l'occasion circule dans plusieurs lieux dédiés. Après le Photoforum Pasquart de Bienne, j'envisage de la présenter au sein du Palais de la Porte Dorée. Je serai honoré que celle-ci soit associée à des travaux de recherche liés aux des questions migratoires.

